
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 37

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

27 janvier 1997

Entre l'oeil et l'oreille

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 27 janvier 1997

Le Devoir • p. B8 • 435 mots

Entre l'oeil et l'oreille

Martin, Andrée

Three Chorégraphie: Pieter de Ruiters. Interprètes: Annemiek Mellink, Corinne Barbara, Noah Rosenthal. **Vavoom** Chorégraphie: Karin Post. Interprètes: Guido Severien et Karin Post

À l'Espace Tangente, du 23 au 26 janvier

D'aussi loin que je me souviens, les Danséchanges de Tangente, de même que leurs frères cadets les Bancs d'essais internationaux, ne m'ont jamais déçue. Ce sont toujours des événements à ne pas manquer, puisqu'ils donnent à découvrir de jeunes et talentueuses compagnies venues d'ailleurs. Pour le premier des deux volets de cette année (Danséchange se poursuit la fin de semaine prochaine), Tangente a accueilli deux artistes des Pays-Bas: Pieter de Ruiters et Karin Post. Leurs oeuvres, aussi différentes que peuvent l'être le jour et la nuit, ont tout de même en commun le fait d'être une rencontre entre les arts visuels, la musique (le son) et la danse.

Three, une succession de trois solos signés Pieter de Ruiters, impressionne facilement. L'impact créé par l'association de projections sur un large tulle semi-translucide en avant-scène, d'un univers sonore composite presque omniprésent, et la danse présentée en arrière-plan des projections est plutôt efficace. Il n'y a pas d'ennui possible en face d'une telle pièce. Le dialogue entre l'un et l'autre de ces éléments amène une

surcharge d'informations vraiment captivantes. À ce titre, le second solo, dansé par Corinne Barbara, demeure le plus fascinant des trois. La danseuse, munie d'un micro, entretient, au travers de sa danse, une conversation avec un homme, dont le visage est projeté en gros plan. Ici la rencontre n'est plus uniquement visuelle, mais intègre une dimension sonore. Un rapport un peu troublant, qui parvient à créer un climat singulier, digne d'une oeuvre multimédia bien ficelée.

Toutefois, malgré la maîtrise des ambiances, on peut déplorer une pauvreté gestuelle dans l'ensemble des trois solos. Il est étrange de voir à quel point les aspects visuels et sonores sont bien développés, voire très contemporains, tandis que la recherche chorégraphique laisse à désirer. Le style des mouvements dans chacun des solos conserve une petite tendance à l'académisme, qui ne colle pas au caractère actuel de l'oeuvre.

Karin Post, au contraire, avec son *Vavoom*, est parvenue à un bel équilibre entre les éléments visuels, sonores et gestuels. Dans un univers absurde et dadaïste, elle installe sur scène un duo de danseurs et un trio de musiciens, nous offrant ainsi une pièce éclatée et drôle, proche du cirque ou de la bande dessinée. Truffé de situations singulières, le rapport entretenu entre les deux danseurs - une femme grande et mince et un homme petit, brun, avec des

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970127-LE-060

lunettes - est rempli de rebondissements de toutes sortes. La scène où ils simulent avec ironie une relation sadomasochiste a quelque chose de kitsch, à l'image d'un vaudeville auquel on adjoindrait une partition de musique concrète. Karin Post n'a pas peur de jouer du ridicule, et elle le fait très bien. La facture gestuelle mise en scène, un amalgame de danse actuelle et de «pantomime», donne aux interprètes des allures de poupées contemporaines, directement sorties d'une boîte à musique, contemporaine. *Vavoom* crée le même effet qu'un film de l'avant-garde des années 20; ceux de Man Ray par exemple ou, mieux, de Francis Picabia. L'aspect disparate de la musique, mais aussi des décors - faits entre autres d'une grande toile abstraite et très colorée - et des costumes noir et blanc d'inspiration Op art, complète bien cette fresque loufoque où la folie n'a d'égale que la légèreté.

Une soirée somme toute agréable.